

Des origines diverses autour du mot Cise. Le mot vient du latin *coedere* qui signifie *couper, fendre...* ( qu'on retrouve dans ciseaux, incision...).

Soit il s'agit d'une petite cerise fendue appréciée par les Gaulois...soit simplement cela évoque la cassure, l'incision dans la roche...c'est à dire la valleeuse dans laquelle le site se trouve.

De toutes façons, du temps des Gaulois, ce site était une immense forêt primitive constituée de chênes et de hêtres et certainement habitée par des esprits bienveillants ou malfaisants...des elfes et des légendes... Un bois suspendu au-dessus de la côte ! Rare...unique !

A une lieue d'ici à peine se trouve un sentier dont le nom est riche de mystères... laissez-moi vous parler du sentier de la pierre qui tourne...

Des pierres qui tournent, des roches tremblantes que l'on peut faire bouger d'un seul doigt et sans effort...il y en a foison sur notre territoire, en Normandie, en Bretagne...chacune a sa légende !

Car pour faire bouger la pierre tremblante, il faut être aidé des dieux de la forêt...bien sûr !

Personnellement j'ai essayé et je dois dire que je n'ai pas reçu l'aide des génies sylvestres...

En revanche, un prof de physique m'a dit que si l'on traçait un triangle et ses trois médianes, le point de rencontre déterminant le centre de gravité aux 2/3 de celles-ci permettait de situer le point sur lequel on devait appuyer sans avoir recours aux esprits de la forêt...! La roche devait bouger...

Le Bois de Cise est un lieu propice aux légendes et aux mystères... aux complots et aux messes noires clandestines...fréquents sous l'ancien régime...

Mais pour le moment, revenons au Moyen-Age : les moines bénédictins défrichent quelques hectares de bois pour mettre ces espaces en culture.

C'est un désert...inhabité, qui laisse la place aux chasses à courre durant les 16ème, 17ème et 18ème siècles. Ces terrains sont propriété du châtelain d'Ault.

Sous la révolution, cela devient un bois-refuge pour tous les nobles du coin; c'est l'époque de la grande peur...de la Terreur !

Toutes ces maisons qui nous entourent ont été construites entre 1896 et 1918.

C'est un promoteur parisien, négociant en vins, fortuné et astucieux, qui achète 50 hectares de bois pour créer un site de station balnéaire.

Jean-Baptiste Theulot va révolutionner le paysage et lancant d'énormes travaux d'aménagement...à commencer par extraire 5000 mètres cube de calcaire pour ouvrir la falaise tout en défrichant des hectares de bois...

Une descente jusqu'à la mer est pratiquée dans la faille avec des escaliers; un square mi anglais-mi français est créé et deviendra le rendez-vous des familles de la Belle Epoque avec kiosques et manèges...des allées larges sont ouvertes pour faire des promenades...

On prévoit un casino et même la construction d'un tramway est envisagée. Tout cela pour séduire et retenir la clientèle...

Une clientèle bourgeoise et fortunée qui va investir la côte et investir son argent dans l'achat et la construction de demeures luxueuses...attirée par les vertus thérapeutiques de la mer et de l'air iodé... Tout cela est aidé par la mise en place du train entre Paris et Le Tréport au lendemain de la guerre de 1870.

Avec la guerre suivante, la première guerre mondiale, c'est

la fin de l'âge d'or... hôtels et demeures précieuses sont requisitionnées pour héberger les réfugiés qui viennent du Nord et de Belgique.

Un nouvel essor reprend durant les années vingt...les années folles.

A l'emplacement de l'actuel parking, on ouvre alors un "American bar", établissement qui devient vite très réputé et attire les célébrités de l'époque.

Puis ce sont les congés payés de 1936...un autre paysage touristique. les premiers bains de mer pour un grand nombre de français... les années d'insouciance avant que l'armée allemande n'occupe les maisons et hôtels du Bois de Cise jusqu'en 1943. Le bois est coupé pour fabriquer les fameuses "asperges de Rommel" qui couvrent la plage...

L'escalier qui descend vers la mer est dynamité; le casino détruit, démonté. Le bois de charpente ou de décoration est récupéré.

Le bois est décimé et ce n'est qu'en décembre 1945 que les travaux de remise en état seront achevés.

Nous quittons cette partie du site et allons retrouver les traces de Victor Hugo sur un sentier. Tout en haut de l'allée du muguet, nous écoutons les mots du poète, tombé amoureux d'un champ de blé...délicieux et qui offre la particularité grâce au jeu de la perspective d'avoir pour toit la mer... et pour faitage des bateaux de pêche avec leurs voiles... L'occasion pour l'écrivain de mêler habilement les laboureurs de la terre et les laboureurs de la mer...

Une ancre et une vieille charrue évoquent cette rencontre.

Il suffit à présent d'escalader une haie de bois ou de passer dessous...pour s'offrir un terrain de découverte le long de la falaise... couleurs, douceur de la température...quelques haltes pour se narrer un ou deux contes...une odeur de noix

de coco dégagée par des ajoncs fleuris et les gourmands sont pressés de déguster une tarte aux pommes arrosée d'un verre de cidre pour clore dans la bonne humeur cette sortie au cours de laquelle on a fait rimer nature et culture...espace et littérature.

le 1er avril 2014.

Jean-Michel Doliger.